

—Ce serait jouer gros jeu ! murmura-t-il.

—Oui, trop gros jeu.... pour le moment, poursuivit à voix basse la tireuse de cartes, tenant toujours sa prunelle verdâtre rivée sur l'huissier. Il vaut mieux attendre l'époque indiquée par l'oracle, d'autant plus que Pierre ayant encore de longues années à vivre, rien n'est pressé de ce qui concerne la petite.

Antoine ne trouva rien à dire à cette dernière considération et se leva pour partir.

Mais, à ce moment, on frappa à la porte donnant sur le chemin.

—Qu'est-ce ? fit l'huissier.

—Attends-moi ici pendant que je vais aller voir qui m'arrive. J'ai dans mon idée que tu vas avoir une surprise nouvelle.

La vieille alla ouvrir. Un homme entra.

C'était Pierre Bouet.

CHAPITRE IX.

L'Horoscope.

Après le départ d'Antoine, Pierre Bouet et sa femme demeurèrent un instant silencieux, sous le coup d'une même préoccupation.

La petite Anna—cette enfant de leurs rêves, cette délicieuse fillette qui dormait souriante dans son berceau—la petite Anna était menacée d'un horrible malheur !

Chacun des deux époux se faisait cette sinistre réflexion et envisageait avec une tendresse effrayée ce point noir signalé par le beau parleur à l'horizon de l'avenir. Quoi ! ce pauvre petit être, déjà privé de ses parents par quelque mystérieuse infortune, avait encore une dette à payer à la fatalité ! son innocence ne trouverait pas grâce devant l'inexorable justice de Dieu !

Quelle occulte et néfaste influence avait donc présidé à sa naissance, pour que le Souverain Juge ne désarmât pas sa colère en face de ce chérubin de la terre, aussi pur que ceux du ciel !

Telles étaient les pensées que retournaient dans leur cœur les bonnes gens, sincèrement émus, et qui se lisaient couramment dans leurs yeux inquiets.

Pierre s'arracha le premier à ces

tristes idées. S'approchant brusquement du berceau où dormait l'enfant, il embrassa une bouche blonde échappée du bonnet de la petite et se retira sur la pointe des pieds, suivi de son chien.

En voyant sortir Pataud, Marianne devina ce qui allait se passer et ouvrit la bouche pour retenir son mari ; mais une réflexion subite étouffa la voix dans sa gorge, et elle se prit à sangloter.

—C'est pour l'enfant...se dit-elle. Pauvre chien !

Et elle s'éloigna de la fenêtre, ne voulant pas voir mourir l'animal.

Pendant que la tendre Marianne se désolait ainsi, Pierre, lui, se dirigeait rapidement vers sa grange. Pataud gambadait à ses côtés, sans songer le moins du monde qu'il marchait au supplice. La brave bête se savait la conscience nette et n'avait pas la plus petite appréhension.

C'était un magnifique terre-neuve, au poil noir et frisé, dont les miroitements rappelaient l'aile du corbeau. Fort comme un bœuf, aussi vigilant que toutes les oies du Capitole ensemble, doux et caressant aux amis, mais montrant vite les dents aux gens malintentionnés, cet excellent Pataud rendait beaucoup de services à son maître, qui l'aimait beaucoup et ne l'aurait vendu à aucun prix.

Aussi n'est-il pas besoin de se demander s'il en coûtait à Pierre Bouet de tuer ce fidèle compagnon de ses sorties nocturnes sur la batture. Le dévoué gardien de sa propriété ! Certes, si une impérieuse nécessité n'eût exigé ce sacrifice, ou si seulement le bonhomme eût pu trouver un biais pour se soustraire à une aussi pénible obligation, il n'est pas douteux que Pataud aurait pu compter encore sur une longue existence.

Mais il s'agissait d'Anna ! le bonheur à venir de cette chère petite était en jeu !...

Plus d'hésitations : à mort, Pataud !

Le père Bouet se disait bien à lui-même toutes ces choses fort raisonnables, mais ça n'empêchait pas le cœur de lui chavirer un peu en songeant à ce qu'il allait faire.

Arrivé à la grange, Pierre ouvrit la porte de la *batterie* et y pénétra, toujours suivi de l'insonniable terre-neuve.

Un vieux licou, servant d'attache